

Sur l'évangile Jean 6, 24-35
Et Exode 16, 2-15

Les pains de la vie

« L'homme ne vivra pas de pain seulement » ; « Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour » ; « Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps »

Le thème du pain a accompagné Jésus pendant toute sa vie, de sa naissance à Bethléem, qui signifie la maison du pain en Hébreu ; par le désert, où il est tirillé par la faim et par la tentation de transformer des pierres en pain ; à ce dernier repas où il partage le pain, qui est son corps avec ses disciples. La phrase qui clôt l'évangile de ce jour et à voir dans ce contexte. Il dit :

« Je suis le pain de la vie, celui qui vient à moi n'aura jamais faim. Celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Cette phrase extraordinaire comporte un indice concernant la nature divine de Jésus et résume entièrement la vie du chrétien, qui tire toute sa vie, tout son être, toute son identité et son existence de sa relation au Christ, son Dieu. Une relation qui lui fait goûter le pain de l'éternité, la nourriture qui vaincra l'absence, la faim et la mort elle-

même. Une relation qui comble sa soif humaine de liberté, de justice, d'amour et de vie. Voilà ce que promet ce texte. Et il y des moments, comme des moments d'éternité, où je vis, où nous vivons quelque chose de cette réalité que nous appelons la présence de Dieu, un instant de grâce, le souffle de l'Esprit Saint ou la rencontre avec Jésus, selon notre langage de piété. Et cette présence nourrit notre cœur c'est pourquoi Jésus utilise le pain pour la décrire et la vivre.

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus-Christ distingue entre ce pain du Ciel, qu'il est lui-même et qui est donné par Dieu et le pain périssable, qui est trop souvent au cœur de nos efforts, de nos pensées et de nos craintes. La référence au texte vétérotestamentaire éclaire encore ce point. En effet, les fils d'Israël sont dans le désert, ils ont fui le pays d'Égypte, où ils étaient esclaves et maintenant ils ont faim. Alors ils se plaignent auprès de Moïse qui les a embarqués dans ce plan défaillant. Et ils se souviennent des marmites de viande et des pains, dont ils mangeaient à satiété en Égypte.

Dans la littérature juive « Mizraïm » : le pays d'Égypte, représente ce qui asservit l'homme, ce qui nous rend esclave et qui détruit la liberté voulue par Dieu. Nous qui sommes bien nourris ; nous pourrions regarder avec une certaine condescendance ce peuple de bergers qui

manque de foi dans son désert lointain, alors que nous sommes nous aussi rongés par une peur de manquer, qui nous asservit. La satiété quotidienne semble rendre notre faim et notre désir de sécurité encore plus vifs. Nous tremblons devant la crise économique comme si elle pouvait nous priver de la vie. Alors nous travaillons, nous nous assurons, nous nous battons, construisons de frontières et des systèmes sociaux réservés à ceux qui sont à l'intérieur de ces frontières. Et bien évidemment cela fait toujours sens pour nous. Voilà pourtant nos marmites de viande, voilà notre Egypte. Car ces craintes nous emprisonnent et nous enchaînent. Elles nous rendent coupables et co-responsables de l'exploitation des pauvres et des faibles et de la destruction de notre planète. Et nous en souffrons.

Le souci de la nourriture périssable semble nous étouffer et annihiler notre humanité, notre faculté de partager et d'aimer, alors que ce souci nous promet la vie ! « Manger ou être mangé » voilà une phrase assassine qui renforce nos craintes et nous pousse au travail pour la nourriture périssable. C'est une phrase aussi qui transforme notre monde en une jungle, où seul les plus forts survivent.

Le Christ insiste donc sur l'aspect inverse du pain : Celui du pain que l'on donne, du pain partagé. Le geste du partage rétablit le pain dans sa signification plus large et plus authentique. Le pain a, alors, la

capacité de créer une communion, de faire des personnes des copains, des gens avec qui partager son pain. Au cœur de l'image du pain se trouve celle du foyer. Imaginons ce que le pain frais signifiait pour les enfants du Proche-Orient antique. Ils avaient vu leurs pères creuser les sillons, semer le grain, enlever les mauvaises herbes, faucher les gerbes à la faucille et battre le grain. Puis leurs mères avaient séparé le son, avaient moulu les grains et enfin cuit le pain. Pour eux, le pain représente aussi la famille et le foyer.

Un Dieu qui donne du pain et donc un Dieu qui est un père et une mère et qui crée sa famille, ceux qui mangent ce pain. Le texte dans l'Exode comporte cette phrase mémorable, Dieu y dit :

« Le matin, je vous donnerai du pain, ainsi vous saurez que je suis l'Eternel votre Dieu. » Le soin qu'il y a de leurs besoins leur indique sa nature. Cette phrase est reprise par le Christ qui promet aussi qu'il donnera du pain. C'est ici que se trouve son allusion à sa nature divine et un indice au mystère de la trinité : Celui qui donnait du pain du ciel à son peuple affamé et celui qui donne du pain à ceux qui croient en lui sont le même. Nous pouvons aussi apprendre à le reconnaître à voir qu'il est le Seigneur notre Dieu, lorsqu'il prend soin de nous.

Mais Jésus va encore au-delà et il dit : « Je suis le pain de la vie ! Je ne suis pas seulement le père qui donne le pain pour vivre à sa famille, mais je suis moi-même ce pain qui crée la communion entre les hommes et nourrit ceux qui ont faim de vie, d'amour et de liberté. Le don du Christ nous libère de nos craintes et vainc, par là, la puissance de la mort et du mal, qui séparent les hommes. Les pères de l'Église voyaient ainsi en la manne du désert un indice eucharistique, un indice avant son heure, de ce Christ qui se donne lui-même pour nous libérer de notre peur de manquer, de notre injustice et de notre souci pour le pain périssable, cet esclavage auprès des marmites de viande du pays d'Égypte. Voilà ce que nous fêtons à la sainte Cène : La communion retrouvée entre les enfants d'une même famille réunis autour du pain et un Dieu qui nourrit, en se donnant lui-même.

Bernard de Clairvaux, un moine du XII^e siècle marqué par l'image du Christ comme pain de vie, décrit ce pain du Ciel comme un pain qui nourrit notre cœur et qui le guérit. Car notre cœur a besoin de recevoir pour apprendre à donner, notre cœur a besoin d'être rassasié pour apprendre à faire confiance et il a besoin d'être aimé pour apprendre à aimer.

Puisse ce Dieu qui a pris soin de son peuple dans le désert, comme un père prendre soin de nous aujourd'hui.

Puisse ce Dieu qui est descendu sur terre à Bethléem pour se donner pour nous, nous apprendre à donner.

Et puisse ce Dieu qui remplit le monde de son Esprit d'amour et de confiance transformer notre vie et la libérer de la peur.

Amen

Florian Schubert, pasteur